Préface

Les historiens britanniques se sont longtemps penchés sur l'histoire de la Bretagne médiévale. Il y a à cela des explications évidentes et spécifiques : depuis le règne de Jean, roi d'Angleterre, sinon avant, la Bretagne a joué un rôle pivot dans les relations entre les monarchies naissantes d'Angleterre et de France. En outre, depuis le milieu du ^{xiv}^e siècle, le duché est au centre des guerres dynastiques qu'on commence à appeler au ^{xvi}^e siècle « la guerre de Cent Ans ». Même avant tout cela, bien entendu, il y avait des liens puissants entre la Bretagne et les îles britanniques pendant ces siècles obscurs qu'on appelle toujours « l'âge des ténèbres », qui ont vu la naissance de « la nation anglaise ». Mais pour la période « moderne », qu'on appelle en anglais « *early modern* », c'est-à-dire l'époque des dynasties Tudor et Stuart, la Bretagne a eu tendance à sortir du radar des historiens anglais. Le règne du roi Henry VII est ici un tournant et pendant les années 1490, on a pensé en Angleterre que la Bretagne, assimilée par une France en pleine croissance politique et sociale, avait cessé de jouer un rôle important dans les calculs des dirigeants anglais au cours de leurs conflits éternels avec la France.

Certes, les soldats anglais ont continué à prendre part aux conflits civils et religieux en Bretagne vers la fin du ^{xvi}^e siècle, conflits très bien explorés par Hervé Le Goff, érudit éminent, dans son livre *La Ligue en Bretagne* (publié aux PUR en 2010). Cet historien français est un oiseau rare car il est comme chez lui dans les archives de la France et de l'Angleterre. Son nouveau livre exploite des documents en français, anglais, espagnol et portugais qui placent la Bretagne au centre des conflits opposant les grandes monarchies de l'époque. L'ouvrage porte principalement, et d'une manière fructueuse, sur les relations entre la France, la Bretagne, l'Angleterre, le pays de Galles, l'Écosse et l'Irlande pendant les décennies déterminantes de la période 1500-1570. Ce sont en effet des années qui marquent non seulement l'émergence d'une identité de la Bretagne au sein du royaume de France, mais aussi le rôle croissant joué par le duché, ses ports, et ses marins dans les conflits persistants entre les États anglais et français, à une époque où ces royaumes établissent un contrôle plus efficace sur leurs sujets et leurs ressources. Hervé Le Goff montre que, pendant les guerres des Habsbourg et des Valois et aussi pendant les guerres de

Religion qui les suivent, la Bretagne était aussi importante que la Picardie, la frontière de l'est ou l'Italie dans les calculs des stratèges. Sa population d'à peu près 1,25 million d'âmes vers 1500 (plus que plusieurs royaumes européens) et sa croissance démographique ont donné au duché la capacité matérielle de fournir effectivement des flottes au royaume. Sa situation géographique le lui permet – selon l'heureuse expression « la géographie a inventé la Bretagne ». Hervé Le Goff a justement repris l'observation du sieur de Castillon – d'origine bretonne –, ambassadeur à la cour de Henry VIII en 1538, selon qui « depuis la Tamise, c'est une lisière côtoyant la Picardie, Normandie, Bretagne jusque devant Brest, plus outre garnis de beaux ports... En cette lisière est le pais de Galles & de Cornuaille naturels ennemis du reste d'Angleterre, & ayant langage à part, qui est le nostre, car c'est Breton Bretonnant ». « Lisière », mot curieux et intéressant, qui en anglais signifie à peu près « *border, edge, margin* », pas exactement une frontière mais plutôt une zone de contact. Les petits ports qui se faisaient face en Cornouaille et en Bretagne se connaissaient très bien et les voies maritimes étaient ouvertes non seulement aux marchands, mais aussi aux exilés et aux espions, comme en témoignent ces contrebandiers, « *ryotes and unrewly persons* » qui, en 1537 feignent un pèlerinage à Tréguier et kidnappent les douaniers anglais en laissant un des leurs en Bretagne où il est traité « comme s'il était un Turc ou un Sarrasin ». Après 1560 et les débuts des conflits de religion, ces voies seront plus fréquentées que jamais.

Hervé Le Goff nous brosse le tableau d'un duché, à la fidélité encore fragile à l'égard de la France en ce début du XVI^e siècle, particulièrement vulnérable aux attaques des Anglais et des Espagnols (il documente 38 descentes importantes à la côte de Bretagne entre 1512 et 1560), mais remarquablement ouvert par ses liens commerciaux et culturels vers l'extérieur en général et vers les îles britanniques en particulier, et plus largement, au cours des deux premières décennies du XVI^e siècle, sur « l'arc atlantique », ce qui transforme le rôle social et économique du duché et de ses ports. Par exemple, l'auteur raconte (d'après les archives portugaises) un voyage en 1528 d'une flotte bretonne en Amérique du sud, en quête du « bois de brésil ». Elle est attaquée par les Portugais et quelques Bretons à terre demeurent « en la mercye des gens sauvaiges estans aud. pais de Bresil ». Lorsqu'un navire anglais rencontre une nef bretonne dans le détroit de Douvres en 1532, il trouve un bâtiment équipé d'une forte artillerie, dont l'équipage est composé de Français, Bretons, Portugais, « Black Mores » et d'autres nationalités. Pendant les grandes guerres, la soldatesque venue d'Italie, d'Allemagne et de Gascogne est canalisée vers la Bretagne afin de lancer les expéditions vers les îles britanniques et en particulier vers l'Écosse. Les ports du duché jouent aussi un rôle central dans la construction des flottes, pas seulement pour la marine du Ponant mais aussi pour celle du Levant. C'est un programme de construction et d'innovation dont les histo-

riens de la marine Tudor doivent prendre connaissance afin de procéder à une comparaison.

La guerre, bien entendu, est au centre de l'argument de ce livre, avec des conflits qui entraînent des dégâts sur terre et nuisent à la pêche et au commerce. Le duché est alors au centre de toutes les guerres entre la France et l'Angleterre dans la Manche, l'Atlantique et les mers d'Écosse. Hervé Le Goff fait le récit des désastres du début du *xvi^e* siècle. Ceux-ci résultent en partie de la dualité et de la position ambiguë du duché au-dedans du royaume pendant le règne de la duchesse-reine Anne, alors que l'organisation militaire y est relativement faible. En 1512, l'armée de lord Edward Howard, dans une campagne qui a été largement négligée par les historiens français, peut ravager les côtes du duché à peu près sans obstacle. La réponse à ces désastres de la part du gouvernement de Louis XII après 1513 ouvre la voie au lien France-Bretagne-Écosse qui est au centre du livre, symbolisé au début par le rôle de Jean Stuart duc d'Albany. Décennie après décennie, la place de l'Écosse devient de plus en plus importante tout comme les expéditions lancées vers ce royaume depuis la Bretagne. Ces guerres culminent dans le grand projet, mené en partie par la maison de Lorraine entre 1548 et 1560, qui espérait aboutir à une union entre France et Écosse.

En fin de compte, il est clair que la centralité, croissante depuis 1513, du duché dans le déploiement de la force maritime de la France vers l'Écosse, a renforcé la détermination des rois Louis XII, François I^{er} et Henri II à ancrer solidement le duché au sein du royaume. On peut débattre de la question de la résistance bretonne face à cette politique et le problème reste ouvert. Hervé Le Goff va aussi loin que possible vers sa résolution en interrogeant de façon méticuleuse les sources étrangères et en observant qu'« une identité nationale se construit également par le regard et le jugement que l'étranger porte sur elle ». C'est ici que sa maîtrise des sources anglaises est particulièrement efficace. Se penchant sur la question du potentiel mécontentement du peuple breton au sujet de sa position au-dedans du royaume et des tentatives pour imposer de nouveaux fardeaux financiers, Hervé Le Goff souligne avec raison que cette analyse s'appuie sur les observations d'étrangers (pour la plupart Anglais), que ces témoins avaient leurs propres priorités et objectifs, et qu'il faut au moins rester prudent.

Pour ma part, comme historien qui a consacré une grande partie de sa carrière aux relations entre la France et l'Angleterre, j'ai lu avec avidité ce travail remarquable. Par ses perspectives, ses aperçus et ses réflexions autant que par l'abondance des sources exploitées par un excellent connaisseur de la Bretagne et de son histoire, ce livre nous offre un panorama renouvelé de la situation d'une province placée au centre des relations entre la France et l'Angleterre, à un moment décisif de son histoire.

David POTTER
Université de Kent, Canterbury